

UN SANCTUAIRE THÉRAPEUTIQUE DE MÊN À ANTIOCHE DE PISIDIE

Nissen C.M.L.G.

A. Mên, dieu guérisseur

Divinité d'origine orientale¹, le dieu lunaire Mên² a été prié sous une forme hellénisée, dans certaines cités grecques, surtout dans le sud-ouest de l'Asie Mineure³. Vu le silence presque total des sources littéraires – Strabon mis à part – notre connaissance de son culte repose avant tout sur les documents matériels, en particulier les monnaies et les inscriptions. Mên y apparaît comme un dieu bienveillant et proche des fidèles. Sa protection était recherchée aussi bien pendant la vie qu'après celle-ci. Il était vénéré dans un rôle funéraire, en tant que gardien des tombes, mais aussi dans une fonction agraire, comme dispensateur des richesses de la terre. Il n'assurait d'ailleurs pas seulement la fertilité du sol, mais aussi la fécondité des troupeaux et des femmes.

De fait, son action protectrice s'étendait à la santé des hommes. Mên était adoré, en Asie Mineure, comme un dieu guérisseur, ainsi que le montrent plusieurs indices archéologiques et épigraphiques. Des fidèles lydiens lui ont, par exemple, dédié des ex-voto anatomiques⁴, c'est-à-dire des reproductions de parties du corps humain, consacrées afin d'implorer la

¹ Sur la question, encore très discutée, de l'origine de Mên, voir E.N. LANE, *A Re-Study of the God Men. Part III: Conclusions*, in *Berytus*, 17, 1967-68, p. 81-98.

² Cf. Roscher, s. v. Men (W. Drexler, 1890-1897), col. 2687-2770; P. Perdrizet, *Mên*, in *BCH*, 20, 1896, p. 55-106; *RE*, s. v. Men (A. Lesky, 1932), col. 689-698; E.N. Lane, *Corpus Monumentorum Religionis Dei Menis*, I. *The Monuments and Inscriptions*, Leyde, Brill, 1971 (*EPRO*, 19); II. *The Coins and Gems*, 1975; III. *Interpretations and Testimonia*, 1976; IV. *Supplementary Men-Inscriptions from Pisidia*, 1978 (= *CMRDM* I-IV); ID., *Men: A Neglected Cult of Roman Asia Minor*, in *ANRW*, II, 18.3, 1990, p. 2161-2173; *LIMC*, s. v. Men (R. Vollkommer, 1992), p. 462-473; *Neue Pauly*, s. v. Men (G. Petzl, 1999), col. 1210-1212.

³ En dehors de l'Asie Mineure, le culte de Mên n'a connu qu'une extension relativement limitée, surtout en Attique. Cf. Drexler, *op. cit.*, col. 2729-2735.

⁴ *CMRDM* I, n°31 (Gyölde), 32 (Gyölde), 35 (Gyölde, 236-237 ap. J.-C.), 59 (Kula), 65 (Kula, 269-270 ap. J.-C.) et 74 (Kula); Perdrizet, *op. cit.*, p. 58; Drexler, *op. cit.*, col. 2700 (n°1 et 2), 2703 (n°15 et 16), 2768.

guérison ou de remercier le dieu après une cure. Outre ces offrandes propres aux cultes médicaux, il faut noter, à l'époque impériale, l'association de Mên, au droit, et d'Asclépios, au revers, sur les monnaies de plusieurs cités phrygiennes⁵; le rapprochement du dieu lunaire et du dieu-médecin grec repose vraisemblablement sur leurs fonctions médicales communes. Le rôle guérisseur de Mên est confirmé par trois inscriptions expiatoires micrasiatiques⁶: des malades y reconnaissent les erreurs commises à l'encontre du dieu et lui demandent la guérison des maux qu'il leur a infligés en punition. Ces textes témoignent d'une conception primitive de la maladie: Mên est considéré comme celui qui guérit la maladie autant que comme celui qui l'envoie. Enfin, dans d'autres inscriptions d'Asie Mineure⁷, des fidèles imploront du dieu lunaire, la *sôtèria*, c'est-à-dire le salut, la conservation; recherchée à titre individuel, elle peut désigner la préservation physique de l'individu, à savoir sa guérison ou du moins le maintien d'une bonne santé.

B. Le sanctuaire de Mên à Antioche de Pisidie

1. Localisation et description des vestiges

À ce jour, un seul sanctuaire de Mên a été découvert et exploré: celui de Mên *Askaënos* situé en Phrygie, à Antioche de Pisidie, sur une colline, au sud-est de la ville turque de Yalvaç. L'emplacement du *temenos* s'accorde tout à fait avec le témoignage de Strabon qui signale deux sanctuaires de Mên sur le territoire d'Antioche de Pisidie⁸. Du reste, la numis-

⁵ *CMRDM* II, p. 68 (Laodicée du Lykos), 72 (Prymnessus), 73 (Sébastè), 75 (Seiblia). – Cf. Drexler, *op. cit.*, col. 2768.

⁶ *CMRDM* I, n°35 (Gyölde), 72 (Karaoba), 77 (Sardes). Cf. *CMRDM* III, p. 19.

⁷ *CMRDM* I, n°91 et 92 (Doryleum), 107 (Selmea); *CMRDM* II, n°A6 (Comana). Cf. *CMRDM* III, p. 40-41.

⁸ Strabon, XII, 3, 31; XII, 8, 14 et 20. Les termes employés par Strabon, au livre XII, 3, 31 (καὶ τὸ τοῦ Ἀσκαίου τὸ πρὸς Ἀντιοχείᾳ τῆς πρὸς Πισιδίαν καὶ τὸ ἐν τῆς χώρᾳ τῶν Ἀντιοχέων), ont suscité une vive polémique quant au nombre de sanctuaires de Mên édifiés à Antioche de Pisidie; il parle, en effet, «du sanctuaire de Mên *Askaios* près d'Antioche de Pisidie et du sanctuaire de Mên de la campagne d'Antioche» (trad. Fr. Lasserre, 1981, CUF). La controverse est dès lors née entre ceux qui pensent, au vu des dires de Strabon, que deux *temenoi* de Mên dépendaient de la cité d'Antioche (cf. W.M. Ramsay, *Sketches in the Religious Antiquities of Asia Minor*, in *ABSA*, 18, 1911-12,

matique confirme le succès du culte de Mên à Antioche, avec quelque 60 types monétaires à son effigie, émis entre l'époque hellénistique et l'époque impériale⁹.

Localisé dès 1911, le sanctuaire d'Antioche a été fouillé sommairement en 1912-1913, sous l'égide de W. M. Ramsay¹⁰, avant d'être à nouveau étudié en 1982-1983, sous la direction de S. Mitchell¹¹. Édifié au II^e siècle av. J.-C., le sanctuaire¹² a connu une activité intense jusqu'au III^e s. ap. J.-C., avant d'être complètement détruit par les chrétiens, au plus tard au V^e siècle ap. J.-C.

Érigé au sommet de la colline, le temple de Mên était entouré d'un vaste péribole¹³ presque rectangulaire (42m/72m), orienté selon un axe nord-ouest/sud-est. Construits, comme le temple, en calcaire gris local, les murs de l'enceinte étaient ponctués de contreforts en saillie décoratifs, toujours visibles sur les murs sud-ouest et nord-ouest, lesquels s'élèvent encore à plus de 2,5m. Pourvu de trois entrées, le péribole était doublé d'une colonnade ionique en calcaire blanc. Fortement détérioré, le temple périptère ionique, de 11 colonnes sur 6, était bâti sur une haute *krépis* à plusieurs degrés et comprenait une *cella*, un *pronaos* dépourvu de colonne et un opisthodomé à deux colonnes *in antis*.

Si les vestiges architecturaux sont plutôt décevants, les découvertes épigraphiques ont été très fructueuses: plus de 250 inscriptions ont été

p. 37-39; J.G.C. Anderson, *Festivals of Mên Askaênos in the Roman Colonia at Antioch of Pisidia*, in *JRS*, 3, 1913, p. 268), et ceux qui estiment que le texte de Strabon a été corrompu et qu'Antioche n'a jamais abrité qu'un seul sanctuaire du dieu lunaire, celui découvert à Yalvaç (cf. B. Levick, *The Table of Mên*, in *JHS*, 91, 1971, p. 82-83).

⁹ Toutes ces monnaies ont été publiées dans *CMRDM* II, p. 82-104.

¹⁰ Pour les résultats des premières fouilles: M.M. Hardie, *The Shrine of Men Askaenos at Pisidian Antioch*, in *JHS*, 32, 1912, p. 111-121; W.M. Ramsay, *Studies in the Roman Province Galatia. II. Dedications at the Sanctuary of Colonia Caesarea*, in *JRS*, 8, 1918, p. 107-145.

¹¹ Cf. S. Mitchell, *Pisidian Antioch 1982*, in *AnatSt*, 33, 1983, p. 7-9; ID., *Pisidian Antioch 1983*, in *AnatSt*, 34, 1984, p. 8-10. Voir surtout S. Mitchell et M. Waelkens, *Pisidian Antioch. The Site and its Monuments*, Londres, 1998, p. 37-90.

¹² Outre le sanctuaire proprement dit, plusieurs bâtiments annexes ont été repérés sur les pentes de la colline, à savoir un second temple, plus modeste, un stade, ainsi que divers petits édifices, vraisemblablement à vocation culturelle. Cf. Hardie, *op. cit.*, p. 112-114; Ramsay, *op. cit.*, p. 111-115; E.N. Lane, *A Re-Study of the God Men, I*, in *Berytus*, 15, 1964, p. 40-42; Mitchell-Waelkens, *op. cit.*, p. 57-62, 72-86.

¹³ Sur les vestiges du sanctuaire de Mên, voir Hardie, *op. cit.*, p. 115-121; RAMSAY, *op. cit.*, p. 116-121; Lane, *op. cit.*, p. 39-40; Mitchell-Waelkens, *op. cit.*, p. 37-57, 68-72.

mises au jour¹⁴. Toutes se présentent sous la même forme, à savoir de courtes dédicaces à Mên, qui s'achèvent souvent, par la formule Μηνί (Ἀσκατηνώ) εὐχίην. Insérées dans un petit *naiskos* à fronton, qui abrite, en sus de l'inscription, un ou plusieurs emblèmes du dieu, ces dédicaces stéréotypées prennent place sur deux types de support, soit des stèles en marbre blanc, exposées dans le sanctuaire, soit le mur d'enceinte en calcaire du *temenos*, en particulier le mur sud-ouest.

Très brefs, les textes ne précisent ni l'objet de la prière adressée au dieu¹⁵, ni l'identité du dédicant, seulement désigné par son nom. Il semble cependant très probable, vu le rôle guérisseur joué par Mên en Asie Mineure, que plusieurs des dédicaces concernaient la santé des fidèles. De fait, quatre d'entre elles traduisent les préoccupations médicales des pèlerins qui consultaient Mên à Antioche de Pisidie.

2. *Vocation médicale du culte de Mên dans le sanctuaire d'Antioche de Pisidie*

Un des textes gravés sur la face extérieure du mur sud-ouest de l'enceinte a été offert par un fidèle du nom d'Hygeinos, qui a, exceptionnellement, mentionné son métier, en l'occurrence médecin¹⁶. Ce personnage a donc pris soin, dans une courte dédicace, par ailleurs tout à fait conforme au formulaire habituel, de préciser son activité professionnelle par le terme *iatros*¹⁷. Deux observations très instructives ont été faites par

¹⁴ Les inscriptions découvertes lors des fouilles du sanctuaire d'Antioche n'ont été publiées dans leur totalité que récemment. Directement après les premières campagnes, seules 70 inscriptions, copiées en majorité sur le mur ouest du péribole, avaient été éditées par Hardie, *op. cit.*, p. 121-144. En 1971, E. N. Lane a dressé, dans *CMRDM I* (n°160-258), la liste de l'ensemble des documents épigraphiques relatifs à Mên, découverts dans le sanctuaire d'Antioche et publiés à cette date. Enfin, c'est seulement en 1979 que E. N. Lane a proposé la première publication de 161 autres inscriptions, relevées à Antioche, par W. M. Ramsay, lors des fouilles du début du XX^e siècle, voir *CMRDM IV*, n°1-161.

¹⁵ Sur les circonstances dans lesquelles ces dédicaces ont été consacrées, voir RAM-SAY, *op. cit.*, p. 127-129.

¹⁶ *CMRDM IV*, n°39; *SEG XXXI* 1171; É. Samana, *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, 2003, n°330 (Ἰγείνωδ' ἱατρό' τεκμορεῖσα' μετὰ γυναικὸ' καὶ τέκνων Μηνί' Ἀσκατηνώ' εὐχίην).

¹⁷ Sur le terme *iatros*, désignation usuelle du médecin en grec: N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris, 1961, p. 9-41, 251-253; L. Callebat, *Les noms du médecin*, in L. Callebat (éd.), *Histoire du médecin*, Paris, 1999, p. 9-10; Samana, *op. cit.*, p. 13-15.

W. M. Ramsay¹⁸, lorsqu'il a copié cette inscription. D'une part, elle se démarque par la taille des lettres, plus grandes qu'à l'ordinaire. D'autre part, elle est située sur le côté droit de l'un des contreforts en saillie qui soutiennent le mur, de sorte qu'elle était remarquablement mise en évidence, mais uniquement visible des visiteurs qui quittaient le sanctuaire. Hygeinos avait conçu sa dédicace de manière à ce qu'elle attire le regard des fidèles qui retournaient chez eux après avoir prié le dieu. Non content de manifester sa piété envers Mên, notre médecin s'assurait ainsi, une forme de publicité gratuite. Sachant que de nombreux pèlerins fréquentaient le sanctuaire d'Antioche afin d'implorer le secours du dieu face à la maladie, il avait fait installer sa propre dédicace à un endroit bien en vue. Il espérait sans doute ainsi, en tant que médecin, se faire connaître des fidèles, en particulier des malades qui n'avaient pas été guéris par le dieu et qui constituaient autant de clients potentiels.

Une deuxième inscription¹⁹ du péribole peut être rapprochée de celle d'Hygeinos. Il s'agit à nouveau d'une brève dédicace à Mên, qui comprend uniquement le nom du pèlerin, associé à sa femme et à ses enfants. Contrairement à Hygeinos, le dédicant n'a pas fait indiquer sa profession, mais peut-être n'était-ce pas nécessaire, vu son nom. Il s'appelait, en effet, Titus Iatros. Un tel nom propre, transposition exacte du terme qui désigne le médecin dans le vocabulaire grec usuel²⁰, possédait une indéniable connotation médicale²¹. Soit, ce surnom avait été donné à un médecin, en référence à ses compétences, soit il avait été choisi par des parents qui destinaient leur fils à la profession médicale, soit encore il rappelait le souvenir d'un ancêtre, célèbre pour son activité médicale. E. N. Lane²² a même suggéré que le texte était peut-être incomplet et que le mot *iatros* désignait ici, comme dans la dédicace d'Hygeinos, le métier du dédicant, dont le nom aurait disparu: un second médecin aurait ainsi fréquenté le sanctuaire d'Antioche de Pisidie. Que *iatros* corresponde ici au métier ou au nom du personnage, l'auteur de cette dédicace à Mên était, en tout cas, très probablement actif dans le domaine médical.

Il faut également mentionner une inscription plus exceptionnelle relevée sur le mur d'enceinte, à savoir une dédicace consacrée à Mên en signe

¹⁸ Ramsay, *op. cit.*, p. 128.

¹⁹ *CMRDM* IV, n° 27; Samana, *op. cit.*, p. 83, n. 1 (Τ. Ἰατρὸς μετὰ γυναικὸς [καὶ τέκνων]).

²⁰ *Supra*, n. 17.

²¹ Cf. Samana, *op. cit.*, pp. 18-19, 83 (n. 1).

de reconnaissance, «conformément à un rêve»²³. L'identité du dédicant n'a pas été conservée, mais nous savons que le dieu s'était adressé à lui par le biais d'un rêve. Or, le recours au rêve était une constante dans les sanctuaires thérapeutiques. La consultation des dieux guérisseurs s'opérait via la technique de l'incubation: il s'agissait, pour le fidèle touché par la maladie, de passer la nuit dans le sanctuaire, où il attendait, durant son sommeil, l'apparition, en rêve, du dieu qui le guérirait, que la guérison soit instantanée ou que le dieu lui indique le remède approprié à ses maux²⁴. La découverte de cette dédicace offerte à Mên d'après un rêve laisse supposer que l'incubation était pratiquée dans le sanctuaire d'Antioche: le dieu lunaire y aurait donc été consulté notamment par des malades qui espéraient obtenir la guérison en dormant à l'intérieur du sanctuaire et en y recevant un rêve.

Enfin, une dernière inscription du sanctuaire d'Antioche présente un intérêt particulier pour notre propos. Très fragmentaire, cette quatrième dédicace n'est pas adressée à Mên, mais au dieu grec Asclépios, qualifié de *Sôtèr*, c'ad *Sauveur*²⁵. Or, Asclépios était le dieu-médecin par excellence dans le monde hellénique. Qu'il ait été vénéré dans le sanctuaire de Mên suggère que le culte rendu en ce lieu concernait parfois des questions de santé et que le dieu lunaire était lui aussi imploré par des malades, comme un dieu guérisseur.

L'impressionnant *corpus* épigraphique du sanctuaire de Mên à Antioche de Pisidie renferme ainsi plusieurs indices de la vocation médicale du culte rendu en ce lieu. L'imposant sanctuaire extra-urbain antiochien semble avoir fonctionné comme un sanctuaire thérapeutique: il aurait été visité, entre autres, par des malades venus demander au dieu, via l'incubation, la guérison de leurs maux. Le rôle guérisseur de Mên, bien connu par ailleurs en Asie Mineure, aurait été particulièrement valorisé dans son sanctuaire d'Antioche, ainsi devenu un centre de pèlerinage très fréquenté, comme le prouvent les innombrables dédicaces gravées sur le mur d'enceinte.

²² CMRDM IV, p. 20.

²³ CMRDM IV, n° 137 (Μηνὶ εὐχαριστήριον [κα]τὰ ὄναρ). Cf. Ramsay, *op. cit.*, pp. 128-129.

²⁴ Cf. Th. Lefort, *Notes sur le culte d'Asklépios, Nature de l'incubation dans ce culte, I. Aux V^e et IV^e siècles, et II. Époque romaine*, in *MB*, 10, 1906, pp. 21-37, 101-126.

²⁵ CMRDM IV, n° 74 (['A]σκληπι[ου] σ]ωτη'ρο' [...])ION[...]).